



Une nouvelle coresponsabilité mondiale pour vaincre l'individualisme autodestructeur



Le moment de faire des choix est venu

ANDREA MONDA

Les paroles du message vidéo que le Pape a adressé hier à l'assemblée générale de l'ONU sont si claires et simples qu'elles n'ont besoin d'aucun commentaire ni d'explication, mais uniquement d'être lues avec attention et méditées à travers une réflexion qui conduise à l'action concrète. Tête, cœur et mains, pour utiliser une image chère au Pape Bergoglio, doivent être touchés et impliqués, tous ensemble, dans un cercle vertueux qui pousse les hommes au « changement de direction » placé au centre de ce message qui apparaît parfois comme une exhortation, presque un cri. La situation mondiale, examinée par le Pape avec une méticulosité attentive et vibrante, « demande un changement de direction, et nous avons déjà les ressources pour cela, nous avons les moyens culturels, technologiques et nous avons la conscience sociale. Cela étant, ce changement requiert un cadre éthique plus fort qui soit en mesure de vaincre la culture du déchet aujourd'hui si répandue et inconsciemment renforcée ». Quelques lignes auparavant, le Pape s'était arrêté sur les grands progrès technologiques qui ont été réalisés au cours des dernières années, qui devraient servir à rendre plus dignes les conditions de vie et de travail des personnes, et ne pas contribuer en revanche à ce qu'elles soient encore plus exploitées. Le long dialogue ayant eu lieu dans les premières années de ce siècle entre celui qui était alors le cardinal Joseph Ratzinger et le philosophe Jürgen Habermas revient à la mémoire, un dialogue au cours duquel le premier soulignait qu'à un important développement de la technolo-

gie n'avait pas correspondu une croissance analogue du niveau éthique de l'humanité comme le démontrait l'exemple de l'énergie nucléaire, une puissance gigantesque qui exige une force morale tout aussi grandiose. Pour reprendre les paroles de l'écrivain britannique Tolkien: nous sommes en train de construire un monde de moyens meilleurs pour des objectifs pires.

Le message du Pape, qui énumère et présente les problèmes qui frappent aujourd'hui l'humanité présente sur les cinq continents, remet en ordre les priorités, en réfléchissant sur les objectifs, et donc sur les moyens, en répétant le caractère central de la dignité de l'homme et la défense des droits humains fondamentaux encore si souvent violés. Nombreux sont les thèmes et les questions affrontés par le message, de l'accès au vaccin contre le covid-19 à l'érosion du multilatéralisme, du défi de la frontière de l'intelligence artificielle aux persécutions en raison de la foi, des crises humanitaires au problème des déplacés internes, de l'annulation de la dette à la demande d'éliminer les paradis fiscaux, de l'Amazonie et la question de l'environnement à la condition des enfants, du fléau de l'avortement à la promotion de la famille soumise à des formes de colonisation idéologique, de la condition des femmes à l'urgence du désarmement nucléaire, mais le centre du discours est le thème de la décision.

Le moment présent, marqué par la crise de la pandémie, est pour le Pape le moment de faire des choix: « Nous sommes donc face à un choix entre deux voies possibles: l'une conduisant au renforcement du multilatéralisme, expression d'une coresponsabilité mondiale renouvelée, d'une

solidarité fondée sur la justice et sur la réalisation de la paix et de l'unité de la famille humaine, projet de Dieu sur le monde; l'autre voie favorisant les attitudes d'autosuffisance, de nationalisme, d'individualisme et d'isolement, délaissant les plus pauvres, les plus vulnérables, ceux qui habitent les périphéries existentielles. Il est certain que celle-ci sera néfaste à toute la communauté, infligeant des auto-préjudices à tous. Et elle ne doit pas l'emporter ». Des paroles claires, simples, qui n'ont besoin d'aucun commentaire, seulement d'être écoutées.

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 23 septembre. Page 3: Angelus du 27 septembre. Pages 6 et 7: A propos de « Fratres omnes », par Niklaus Kuster. Page 8: Lettre « Samaritanus bonus »: réflexions de Luis Francisco Ladaria Ferrer et Andrea Tornielli. Page 9: Le gouvernement de François, par Antonio Spadaro. Page 10: Sentinelles de fraternité, par Cristina Ugucioni. Page 11: informations. Créances de République dominicaine. Page 12: Discours au Banco Farmaceutico et à des enfants autistes.

Audience générale du 23 septembre

Mettre en œuvre le principe de subsidiarité en écoutant les plus faibles

Chers frères et sœurs, il semble que le temps n'est pas très beau, mais je vous dis bonjour de la même façon!

Pour sortir meilleurs d'une crise comme celle actuelle, qui est une crise sanitaire et dans le même temps une crise sociale, politique et économique, chacun de nous est appelé à assumer sa part de responsabilité, c'est-à-dire partager les responsabilités. Nous devons répondre non seulement en tant que personnes individuelles, mais également à partir de notre groupe d'appartenance, du rôle que nous avons dans la société, de nos principes et, si nous sommes croyants, de la foi en Dieu. Souvent, cependant, de nombreuses personnes ne peuvent pas participer à la reconstruction du bien commun parce qu'elles sont marginalisées, elles sont exclues et ignorées; certains groupes sociaux ne réussissent pas à y contribuer parce qu'ils sont écrasés économiquement ou politiquement. Dans certaines sociétés, de nombreuses personnes ne sont pas libres d'exprimer leur foi et leurs valeurs, leurs idées: s'ils les expriment, ils vont en prison. Ailleurs, en particulier dans le monde occidental, beaucoup de gens auto-répriment leurs convictions éthiques ou religieuses. Mais ainsi on ne peut pas sortir de la crise, ou en tout cas on ne peut pas en sortir meilleurs. Nous en sortons pires.

Afin que nous puissions tous participer au soin et à la régénération de nos peuples, il est juste que chacun ait les ressources adaptées pour le faire (cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Église [CDSC]*, n. 186). Après la grande dépression économique de 1929, le Pape XI expliqua combien le principe de subsidiarité était important pour une vraie reconstruction (cf. enc. *Quadragesimo anno*, nn. 79-80). Ce principe a un double dynamisme: du haut vers le bas et du bas vers le haut. Peut-être ne comprenons-nous pas ce que cela signifie, mais c'est un principe social qui nous rend plus unis.

D'un côté, et en particulier dans les temps de changement, quand les personnes individuelles, les familles, les petites associations ou les communautés locales ne sont pas en mesure d'atteindre les objectifs primaires, il est alors juste qu'interviennent les niveaux plus élevés du corps social, comme l'État, pour fournir les ressources nécessaires afin d'aller de l'avant. Par exemple, à cause du *lockdown* pour le coronavirus, de nombreuses personnes, familles et activités économiques se sont trouvées et se trouvent encore en grave difficulté, c'est pourquoi les institutions publiques cherchent à apporter leur aide à travers des interventions sociales, économiques, sanitaires appropriées: c'est leur fonction, ce qu'ils doivent faire.

D'un autre côté, cependant, les sommets de la société doivent respecter et promouvoir les niveaux intermédiaires ou mineurs. En effet, la contribution des individus, des familles, des associations, des entreprises, de tous les corps intermédiaires et également des Églises, est décisive. Ceux-ci, avec leurs ressources culturelles, religieuses, économiques ou de participation civique, revitalisent et renforcent le corps social (cf. *CDSC*, n. 185). C'est-à-dire qu'il y a une collaboration du haut vers le bas, de l'État central vers le peuple et d'en-bas vers le haut: des formations du peuple vers le haut. Et c'est précisément l'exercice du principe de subsidiarité.

Chacun doit avoir la possibilité d'assumer sa propre responsabilité dans les processus de guérison de la société dont il fait partie. Quand on démarre un projet qui concerne directement ou indirectement des groupes sociaux déterminés, ceux-ci ne peuvent pas être laissés en-dehors de la participation. Par exemple: «De quoi t'occupes-tu?» – Je vais travailler pour les pauvres. C'est bien, et que fais-tu? – J'enseigne aux pauvres, je dis aux pauvres ce qu'ils doivent faire – Non, cela ne va

pas, le premier pas est de laisser les pauvres te dire comment ils vivent, de quoi ils ont besoin: il faut laisser parler tout le monde! Et ainsi le principe de subsidiarité fonctionne. Nous ne pouvons pas laisser ces gens en dehors de la participation; leur sagesse, la sagesse des groupes les plus humbles ne peut pas être mise de côté (cf. exhort. ap. post-syn. *Querida Amazonia [QA]*, n. 32; enc. *Laudato si'*, n. 63). Malheureusement, cette injustice a souvent lieu là où se concentrent les grands intérêts économiques ou géopolitiques, comme par exemple certaines activités d'extraction dans diverses zones de la planète (cf. *QA*, nn. 9.14). Les voix des peuples autochtones, leurs cultures et leurs visions du monde ne sont pas prises en considération. Aujourd'hui, ce manque de respect du principe de subsidiarité s'est diffusé comme un virus. Pensons aux grandes mesures d'aides financières mises en œuvre par les États. On écoute davantage les grandes compagnies financières que les gens ou ceux qui animent l'économie réelle. On écoute davantage les compagnies multinationales que les mouvements sociaux. Si l'on veut dire cela avec le langage des personnes communes: on écoute davantage les puissants que les faibles et ce n'est pas le chemin, ce n'est pas le chemin humain, ce n'est pas le chemin que nous a enseigné Jésus, ce n'est pas mettre en œuvre le principe de subsidiarité. Ainsi, on ne permet pas aux personnes d'être les «protagonistes de leur propre relèvement». (*Message pour la 106^e journée mondiale du migrant et du réfugié 2020*, 13 mai 2020). Dans l'inconscient collectif de certains hommes politiques ou de certains syndicalistes, il y a cette devise: tout pour le peuple, rien avec le peuple. Du haut vers le bas, mais sans écouter la sagesse du peuple, sans mettre en œuvre cette sagesse pour résoudre des problèmes, dans ce cas pour sortir de la crise. Ou alors pensons également à la manière de soigner le virus: on écoute davantage les grandes compagnies pharmaceutiques que les agents de santé, engagés en première ligne dans les hôpitaux ou dans les camps de réfugiés. Ce n'est pas une bonne voie. Tous doivent être écoutés, ceux qui sont en haut et ceux qui sont en bas, tous.

Pour mieux sortir d'une crise, le principe de subsidiarité doit être appliqué, en respectant l'autono-

mie et la capacité d'initiative de tous, en particulier des derniers. Toutes les parties d'un corps sont nécessaires et, comme le dit saint Paul, ces parties qui pourrait sembler les plus faibles et les moins importantes, sont en réalité les plus nécessaires (cf. 1 Co 12, 22). À la lumière de cette image, nous pouvons dire que le principe de subsidiarité permet à chacun d'assumer son rôle pour le soin et le destin de la société. Le mettre en œuvre, mettre en œuvre le principe de subsidiarité donne *espérance*, donne *espérance* dans un avenir plus sain et juste; et cet avenir nous le construisons ensemble, en aspirant aux choses plus grandes, en élargissant nos horizons (cf. *Discours aux jeunes du centre culturel Père Félix Varela*, La Havane - Cuba, 20 septembre 2015). Tous ensemble ou cela ne fonctionne pas. Ou nous travaillons ensemble pour sortir de la crise, à tous les niveaux de la société, ou nous n'en sortirons jamais. Sortir de la crise ne signifie pas donner un coup de peinture aux situations actuelles pour qu'elles semblent un peu plus justes. Sortir de la crise signifie changer, et le vrai changement est fait par tout le monde, par toutes les personnes qui forment le peuple. Toutes les professions, tous. Et tous ensemble, tous en communauté. Si tout le monde ne le fait pas, le résultat sera négatif.

Dans une précédente catéchèse nous avons vu que la *solidarité* est la voie pour sortir de la crise: elle nous unit et nous permet de trouver des propositions solides pour un monde plus sain. Mais ce chemin de solidarité a besoin de la *subsidiarité*. Quelqu'un pourrait me dire: «Mais père, aujourd'hui vous parlez avec des paroles difficiles!». C'est pour cette raison que je cherche à expliquer ce que cela signifie. Solidaires, pour que nous allions sur la voie de la subsidiarité. En effet, il n'y a pas de vraie solidarité sans participation sociale, sans la contribution des corps intermédiaires: des familles, des associations, des coopératives, des petites entreprises, des expressions de la société civile. Tous doivent contribuer, tous. Cette participation aide à prévenir et à corriger certains aspects négatifs de la mondialisation et de l'action des États, comme cela se produit également dans le soin des personnes frappées par la pandémie. Ces contributions «d'en-bas» doivent être encouragées. Mais comme il est beau de voir le travail des bénévoles pendant la crise. Les bénévoles qui viennent de tous les milieux sociaux, les bénévoles qui viennent des familles les plus aisées et qui viennent des familles les plus pauvres. Mais tous, tous ensemble pour s'en sortir. Telle est la solidarité et tel est le principe de subsidiarité.

Pendant le *lockdown* est né spontanément le geste d'applaudir les médecins et les infirmiers et les infirmières, en signe d'encouragement et d'espérance. De nombreuses personnes ont risqué la vie et beaucoup ont donné la vie. Etendons cet applaudissement à chaque membre du corps social, à tous, à chacun, pour sa précieuse contribution, même petite. «Mais que pourra-t-il faire là-bas celui-là? – Écoute-le, laisse-lui de l'espace pour travailler, consulte-le». Applaudissons ceux qui sont «exclus», ceux que cette culture qualifie d'«exclus», cette culture du rebut, applaudissons donc les personnes âgées, les enfants, les porteurs de handicap, applaudissons les travailleurs, tous ceux qui se mettent au service. Tous collaborent pour sortir de la crise. Mais ne nous arrêtons pas seulement à l'applaudissement! *L'espérance* est audace, et alors encourageons-nous à rêver en grand. Frères et sœurs apprenons à rêver en grand! N'ayons pas peur de rêver en grand, en cherchant les idéaux de justice et d'amour social qui naissent de l'espérance. N'essayons pas de reconstruire le passé, le passé est passé, des choses nouvelles nous attendent. Le Seigneur a promis:



Angelus du 27 septembre

La voie du dialogue et des négociations pour la paix dans le Caucase

Chers frères et sœurs,

Dans mon pays, on dit: «Par mauvais temps, bonne figure». C'est avec cette «bonne figure» que je vous dis: bonjour!

Avec sa prédication sur le Royaume de Dieu, Jésus s'oppose à une religiosité qui n'implique pas la vie humaine, qui n'interpelle pas la conscience et sa responsabilité face au bien et au mal. Il le démontre également avec la parabole des deux fils, qui est proposée dans l'Évangile de Matthieu (cf. 21, 28-32). À l'invitation du père d'aller travailler à la vigne, le premier fils répond impulsivement: «Non, je ne veux pas», mais ensuite il se repent et il y va; en revanche, le deuxième fils, qui répond immédiatement: «Oui, oui papa», en réalité ne le fait pas, il n'y va pas. L'obéissance ne consiste pas à dire «oui» ou «non», mais toujours à agir, à cultiver la vigne, à réaliser le Royaume de Dieu, à faire le bien. Avec



Audience générale du 23 septembre

SUITE DE LA PAGE 2

«Je ferai toutes les choses nouvelles». Encourageons-nous à rêver en grand en cherchant ces idéaux, n'essayons pas de reconstruire le passé, en particulier celui qui était injuste et déjà malade. Construisons un avenir où la dimension locale et celle mondiale s'enrichissent mutuellement, – chacun peut y mettre du sien, chacun doit y mettre du sien, sa culture, sa philosophie, sa façon de penser –, où la beauté et la richesse des groupes mineurs, également des groupes exclus, puisse fleurir car là aussi se trouve la beauté, et où celui qui a davantage s'engage à servir et à donner plus à celui qui a moins.

A l'issue de l'Audience générale, le Pape a salué les fidèles francophones:

Je salue cordialement les pèlerins de langue française. Nous sommes tous membres d'un seul corps, et toutes les parties d'un corps sont nécessaires, nous dit saint Paul! Pour sortir meilleurs de la crise actuelle, je vous invite à prendre votre part de responsabilité, même si elle est petite, pour reconstruire un monde plus juste et plus fraternel. Que Dieu vous bénisse!

cet exemple simple, Jésus veut dépasser une religion comprise uniquement comme une pratique extérieure et habituelle, qui n'influence pas la vie et les attitudes des gens, une religiosité superficielle, seulement «rituelle», dans le mauvais sens du terme.

Les représentants de cette religiosité «de façade», que Jésus désapprouve, étaient à cette époque «les grands prêtres et les anciens du peuple» (Mt 21, 23) qui, selon l'avertissement du Seigneur, seront précéderés dans le Royaume de Dieu par les publicains et les prostituées (cf. v. 31). Jésus leur dit: «Ce seront les collecteurs d'impôts, c'est-à-dire les pécheurs et les prostituées qui arriveront avant vous dans le Royaume des Cieux». Cette affirmation ne doit pas nous amener à penser que ceux qui ne suivent pas les commandements de Dieu, ceux qui ne suivent pas la morale, et disent: «De toute façon, ceux qui vont à l'Église sont pires que nous!», font bien. Non, ce n'est pas l'enseignement de Jésus, Jésus ne désigne pas les collecteurs d'impôts et les prostituées comme des modèles de vie, mais comme des «privilegiés de la grâce». Et je voudrais souligner ce mot «grâce», la grâce, car la conversion est toujours une grâce. Une grâce que Dieu offre à quiconque s'ouvre et se convertit à Lui. En effet, ces personnes, en écoutant sa prédication, se sont repentées et ont changé de vie. Pensez à Matthieu, par exemple, à saint Matthieu, qui était un percepteur d'impôts, un traître à sa patrie.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, celui qui fait la meilleure impression c'est le premier frère, non pas parce qu'il a dit «non» à son père, mais parce qu'après le «non» il s'est converti au «oui», il s'est repenti. Dieu est patient avec chacun de nous: il ne se lasse pas, il ne désiste pas après notre «non»; il nous laisse également libres de nous éloigner de Lui et de faire des erreurs. Penser à la patience de Dieu est merveilleux! Comment le Seigneur nous attend toujours; toujours à nos côtés pour nous aider; mais il respecte notre liberté. Et il attend avec impatience notre «oui», pour nous accueillir à nouveau entre ses bras paternels et nous combler de sa miséricorde infinie. La foi en Dieu demande de renouveler chaque jour le choix du bien par rapport au mal, le choix de la vérité par rapport au mensonge, le choix de l'amour du prochain par rapport à l'égoïsme. Celui qui se convertit à ce choix, après avoir fait l'expérience du péché, trouvera les premières places dans le Royaume des Cieux, où il y a plus de joie pour un seul pécheur qui se convertit que pour quarante-dix justes (cf. Lc 15, 7).

Mais la conversion, changer le cœur, est un processus, un processus qui nous purifie des incrustations morales. Et c'est parfois un processus douloureux, car il n'y a pas de chemin vers la sainteté sans certains renoncements et sans combat spirituel. Combattre pour le bien, combattre pour ne pas tomber dans la tentation, faire ce que nous pouvons pour notre part, afin d'arriver à vivre dans la paix et la joie des Béatitudes. L'Évangile d'aujourd'hui remet en question la manière de vivre la vie chrétienne, qui n'est pas faite de rêves et de belles aspirations, mais d'engagements concrets, afin de nous ouvrir toujours à la volonté de Dieu et à l'amour envers nos frères. Mais cela, même le plus petit engagement concret, ne peut

se faire sans la grâce. La conversion est une grâce que nous devons toujours demander: «Seigneur, donne-moi la grâce de m'améliorer. Donne-moi la grâce d'être un bon chrétien».

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à être dociles à l'action de l'Esprit Saint. C'est Lui qui fait fondre la dureté des cœurs et les dispose au repentir, afin d'obtenir la vie et le salut promis par Jésus.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs! Des nouvelles préoccupantes d'affrontements dans la région du Caucase nous sont parvenues. Je prie pour la paix dans le Caucase et je demande aux parties en conflit d'accomplir des gestes concrets de bonne volonté et de fraternité, qui puissent conduire à résoudre les problèmes non par l'usage de la force et des armes, mais au moyen du dialogue et de la négociation. Prions ensemble, en silence pour la paix dans le Caucase.

Hier, à Naples, a été proclamée bienheureuse Maria Luigia du Très Saint Sacrement, dans le siècle Maria Velotti, fondatrice de la Congrégation des Sœurs franciscaines adoratrices de la Sainte-Croix. Rendons grâce à Dieu pour cette nouvelle bienheureuse, exemple de contemplation du mystère du Calvaire et inlassable dans l'exercice de la charité.

Aujourd'hui, l'Église célèbre la journée mondiale du migrant et du réfugié. Je salue les réfugiés et les migrants présents sur la place autour du monument intitulé «Anges sans le savoir» (cf. He 13, 2), que j'ai béni il y a un an. Cette année, j'ai voulu consacrer mon message aux déplacés internes, qui sont obligés de fuir, comme cela arriva



également à Jésus et à sa famille. «Comme Jésus obligés à fuir», c'est le cas des personnes déplacées, des migrants. C'est à eux, de manière particulière, et à ceux qui les assistent que va notre souvenir dans la prière.

C'est aujourd'hui la journée mondiale du tourisme. La pandémie a durement frappé ce secteur, si important pour de nombreux pays. J'adresse mon encouragement à ceux qui travaillent dans le tourisme, en particulier les petite entreprises familiales et les jeunes. Je souhaite que tous puissent bientôt se reprendre des difficultés actuelles.

Et à présent je vous salue, chers fidèles romains et pèlerins de diverses parties d'Italie et du monde. Il y a de nombreux drapeaux différents! Une pensée spéciale pour les femmes et toutes les personnes engagées dans la lutte contre les tumeurs du sein. Que le Seigneur soutienne votre engagement!

Je souhaite à tous un bon dimanche, un dimanche de paix. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir.

Message vidéo à l'assemblée générale de l'ONU

Une nouvelle coresponsabilité mondiale pour vaincre l'individualisme autodestructeur

Pour sortir de la crise, il faut vaincre la tentation de se replier sur des attitudes auto-destructrices – comme le nationalisme et l'individualisme – et emprunter le chemin du multilatéralisme qui conduit à «une coresponsabilité mondiale renouvelée». C'est ce qu'a affirmé le Pape François dans le message vidéo adressé le vendredi 25 septembre aux participants à la 75^e assemblée générale des Nations unies en cours à New York.

Monsieur le président, La paix soit avec vous!

Je vous salue cordialement, Monsieur le président, ainsi que toutes les délégations qui prennent part à cette importante 75^e assemblée générale des Nations unies. J'étends mes salutations en particulier au secrétaire général, Monsieur António Guterres, aux chefs d'Etat et de gouvernement participants et à tous ceux qui suivent ce débat général.

Le 75^e anniversaire de l'ONU est une occasion de renouveler le souhait du Saint-Siège pour que cette Organisation soit un véritable signe et instrument, d'unité entre les Etats et de service de toute la famille humaine.¹

Notre monde est touché, ces temps-ci, par la pandémie de covid-19 qui a provoqué la perte de nombreux vies. Cette crise est en train de changer notre mode de vie, remettant en question nos systèmes économiques, sanitaires et sociaux, et mettant au jour notre fragilité de créatures.

La pandémie nous appelle, de fait, «à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix. [...] le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui n'est pas».² Cela peut être une réelle occasion de conversion et de changement pour repenser notre mode de vie et nos systèmes économiques et sociaux, qui creusent les écarts entre les pauvres et les riches en raison d'une injuste répartition des ressources. Mais elle peut aussi provoquer des réactions de «retreat défensif» caractérisées par l'individualisme et l'égotisme.

Nous sommes donc face à un choix entre deux voies possibles: l'une conduisant au renforcement du multilatéralisme, expression d'une coresponsabilité mondiale renouvelée, d'une solidarité fondée sur la justice et sur la réalisation de la paix et de l'unité de la famille humaine, projet de Dieu sur le monde; l'autre voie favorisant les attitudes d'autosuffisance, de nationalisme, d'individualisme et d'isolement, délaissant les plus pauvres, les plus vulnérables, ceux qui habitent les périphéries existentielles. Il est certain que celle-ci sera néfaste à toute la communauté, infligeant des auto-préjudices à tous. Et elle ne doit pas l'emporter.

La pandémie a mis en relief l'urgence nécessaire de promouvoir la santé publique et de réaliser le droit de toute personne à recevoir les soins médicaux de base.³ Par conséquent, je renouvelle mon appel aux responsables politiques et au secteur privé pour qu'ils prennent les mesures adéquates afin de garantir l'accès aux vaccins contre le covid-19 et aux technologies de base nécessaires pour traiter les malades. Et s'il faut privilégier quelque'un, que ce soit le plus pauvre, le plus vulnérable, celui qui se trouve toujours discriminé du fait de n'avoir ni pouvoir, ni ressources économiques.

La crise actuelle nous a aussi démontré que la solidarité ne peut se réduire à un mot ou à une promesse vide. Elle nous montre, de plus, qu'il est important d'échapper à la tentation d'aller au-delà de nos limites naturelles. «La liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral».⁴ Nous devrions aussi prendre en compte tous ces aspects dans les débats sur le thème complexe de l'intelligence artificielle (IA).

Ayant cela à l'esprit, je pense également aux effets sur le travail, domaine déstabilisé par un marché de l'emploi de plus en plus déterminé par l'imprévisibilité

et à la «robotisation généralisée». Il est en particulier nécessaire de trouver de nouvelles formes de travail qui permettent réellement de satisfaire le potentiel humain et qui reconnaissent en même temps notre dignité. Pour garantir un travail digne, il est nécessaire de changer le paradigme économique dominant qui vise uniquement à augmenter les bénéfices des entreprises. Offrir du travail à davantage de personnes devrait être l'un des principaux objectifs de tout employeur, un des critères de succès de l'activité productive. Le progrès technologique est utile et nécessaire pourvu qu'il serve à faire en sorte que le travail des personnes soit plus digne, plus sûr, moins lourd et écartant.

Tout cela demande un changement de direction, et nous avons déjà les ressources pour cela, nous avons les moyens culturels, technologiques et nous avons la conscience sociale. Cela étant, ce changement requiert un cadre éthique plus fort qui soit en mesure de vaincre «la "culture du déchet" aujourd'hui si répandue et inconsciemment renforcée».⁵

A l'origine de cette culture du déchet se trouve un grand manque de respect pour la dignité humaine, un plaidoyer idéologique aux visions réductionnistes de la personne, une négation de l'universalité de ses droits fondamentaux et un désir de pouvoir et de contrôle absolu qui domine la société moderne d'aujourd'hui. Appelons-le par son nom: c'est aussi une attaque contre l'humanité.

De fait, il est douloureux de voir combien de droits fondamentaux continuent d'être violés en toute impunité. La liste de ces violations est très longue et nous fait parvenir l'image terrible d'une humanité violente, blessée, privée de dignité, de liberté et de possibilité de développement. Sur cette image, les croyants également continuent d'endurer toutes sortes de persécutions, y compris le génocide à cause de leurs convictions. Parmi les croyants, les chrétiens sont aussi victimes: combien souffrent partout dans le monde, étant parfois obligés de fuir leurs terres ancestrales, se retrouvant coupés de leur riche histoire et de leur culture.

Nous devons aussi admettre que les crises humanitaires se sont muées en *status quo*, où les droits à la vie, à la liberté et à la sécurité personnelle ne sont pas garantis. De fait, les conflits montrent, partout dans le monde, que l'usage des armes explosives, surtout dans les zones peuplées, a un impact humanitaire dramatique à long terme. En ce sens, les armes conventionnelles deviennent de moins en moins «conventionnelles» et de plus en plus des armes de «destruction massive», détruisant villes, écoles, hôpitaux, centres religieux, infrastructures et services essentiels pour la population.

De plus, beaucoup se voient obligés d'abandonner leur foyer. Souvent, les réfugiés, les migrants et les personnes déplacées dans leur pays d'origine, de transit et de destination, souffrent, abandonnés, sans opportunité pour améliorer leur situation de vie ou celle de leur famille. Pire encore, des milliers sont arrachés en mer et envoyés de force dans des camps de détention où ils subissent des tortures et des abus. Beaucoup sont victimes de la traite, de l'esclavage sexuel ou du travail forcé, exploités dans des travaux dégradants, sans un juste salaire. Aussi intolérable que cela soit, ceci est cependant une réalité que beaucoup aujourd'hui ignorent intentionnellement!

Les nombreux efforts internationaux, importants pour répondre à ces crises, suscitent un grand espoir – parmi eux les deux pactes mondiaux, sur les réfugiés et pour la migration –, mais beaucoup manquent de l'appui politique nécessaire pour aboutir. D'autres échouent parce que les Etats individuellement contournent leurs responsabilités et leurs engagements. Cependant, la crise actuelle est une opportunité, une opportunité pour l'ONU, une opportunité de susciter une société plus fraternelle et compatissante.

Cela implique de reconsidérer le rôle des institutions économiques et financières, comme celles de

Bretton-Woods, qui doivent répondre à l'augmentation rapide de l'inégalité entre les très riches et les perpétuellement pauvres. Un modèle économique qui promeuve la subsidiarité, soutienne le développement économique au niveau local et investisse dans l'éducation et les infrastructures qui bénéficient aux communautés locales, constituera les bases du succès économique lui-même, et en même temps, du renouveau de la communauté et du pays en général. Et là, je renouvelle mon appel pour que, «vu les circonstances, [...] tous les Etats se mettent en condition d'affronter les besoins majeurs du moment, en réduisant, si non carrément en renouant, la dette qui pèse sur les budgets des Etats les plus pauvres».⁶

La Communauté internationale doit s'efforcer de mettre fin aux injustices économiques. «Quand les organismes multilatéraux de crédit fournissent des consultations aux différents pays, il est important d'avoir à l'esprit les concepts élevés de la justice fiscale, les bilans publics responsables de leur endettement et, surtout, une promotion effective des plus pauvres dans le tissu social».⁷ Nous avons la responsabilité d'offrir une assistance au développement des pays pauvres et un allègement de la dette pour les pays très endettés.⁸

«Une nouvelle éthique présuppose d'être conscients de la nécessité que tous s'engagent à travailler ensemble en vue d'éliminer les paradis fiscaux, éviter la fraude fiscale et le blanchiment d'argent qui nuit la société, ainsi que pour dire aux pays l'importance de défendre la justice et le bien commun au-dessus des intérêts des entreprises et des multinationales les plus puissantes».⁹ C'est le moment propice pour renouveler l'architecture financière internationale.¹⁰

Monsieur le président,

Je me souviens de l'occasion que j'ai eue, il y a cinq ans, de m'adresser à l'assemblée générale en son 70^e anniversaire. Ma visite avait eu lieu à l'époque d'un multilatéralisme vraiment dynamique, à un moment prometteur et de grande espérance, juste avant l'adoption de l'Agenda 2030. Quelques mois plus tard, l'Accord de Paris sur le changement climatique était adopté.

Cependant, nous devons admettre honnêtement que, même si certains progrès ont été obtenus, la faible capacité de la Communauté internationale à tenir ses engagements pris il y a cinq ans nous conduit à redire que «nous devons éviter toute tentation de tomber dans un nominalisme de déclarations à effet tranquillisant sur les consciences. Nous devons veiller à ce que nos institutions soient réellement efficaces dans la lutte contre tous ces fléaux».¹¹



Je pense aussi à la situation périlleuse pour l'Amazonie et pour ses populations autochtones. Cela nous rappelle que la crise environnementale est indissolublement liée à une crise sociale et que la sauvegarde de l'environnement exige une approche intégrale pour combattre la pauvreté et l'exclusion.¹²

Le développement d'une sensibilité écologique intégrale et d'un désir d'agir est certainement un pas positif. «Nous ne devons pas faire porter aux prochaines générations les problèmes causés par les générations précédentes. [...] Nous devons nous demander sérieusement s'il existe entre nous une volonté politique [...] pour limiter les effets négatifs du changement climatique, et pour aider les populations les plus pauvres et les plus vulnérables qui sont les plus touchées».¹³

Le Saint-Siège continuera à jouer son rôle. En signe concret de son engagement à veiller sur notre maison commune, j'ai récemment ratifié l'Amendement de Kigali au Protocole de Montréal.¹⁴

Monsieur le président,

on ne peut manquer de constater les conséquences dévastatrices de la crise du covid-19 chez les enfants, en particulier les migrants mineurs et les réfugiés non accompagnés. De plus, la violence contre les enfants, notamment l'horrible fléau des abus sur mineurs et la pornographie, a dramatiquement augmenté.

En outre, des millions d'enfants ne peuvent pas retourner à l'école. Dans plusieurs régions du monde, cette situation risque de générer une augmentation du

travail des enfants, de l'exploitation, de la maltraitance et de la malnutrition. Malheureusement, les pays mais également les institutions internationales, promeuvent l'avortement comme l'un des dits «services essentiels» dans la réponse humanitaire. Il est triste de voir à quel point il est devenu simple et commode, pour certains, de nier l'existence de la vie humaine comme une solution à des problèmes qui peuvent et doivent être résolus aussi bien à l'égard de la mère que pour l'enfant à naître.

J'implore donc les autorités civiles afin qu'elles prêtent une attention spéciale aux enfants à qui sont niés leurs droits fondamentaux et leur dignité, en particulier leur droit à la vie et à l'éducation. Je ne peux m'empêcher d'évoquer l'appel de la jeune et courageuse Malala Yousafzai qui, il y a cinq ans, devant l'assemblée générale, nous a rappelés qu'un enfant, un maître, un livre et un crayon peuvent changer le monde.¹⁵

Les premiers éducateurs de l'enfant sont sa maman et son papa, la famille, que la Déclaration universelle des droits de l'homme décrit comme «l'élément naturel et fondamental de la société».¹⁶ Trop souvent, la famille est victime de colonisations idéologiques qui la rendent vulnérable et finissent par provoquer chez plusieurs de ses membres, spécialement chez les plus faibles – les enfants et les personnes âgées –, le sentiment d'un abandonnement et celui d'être devenu orphelin. La désintégration de la famille se reflète dans la fragmentation de la société qui entrave les efforts pour faire face aux ennemis communs. L'heure est venue de réévaluer et de renouveler notre engagement et nos objectifs.

Et l'un de ces objectifs est la promotion de la femme. Cette année est célébré le vingt-cinquième anniversaire de la Conférence de Pékin sur la femme. A tous les niveaux de la société, les femmes jouent un rôle important par leur contribution unique, prenant en main, avec grand courage, le service du bien commun. De nombreuses femmes sont cependant laissées pour compte: victimes de l'esclavage, de la traite, de la violence, ainsi que de l'exploitation et des traitements dégradants. A elles, et à celles qui vivent séparées de leurs familles, j'exprime ma proximité fraternelle en même temps que je réitère ma grande détermination et mon engagement dans la lutte contre ces pratiques perverses qui dénigrent non seulement les femmes, mais aussi toute l'humanité qui, par son silence et son manque d'action efficace, se rend complice.

Monsieur le président,

Nous devons nous demander si les principales menaces à la paix et à la sécurité, comme, entre autres, la pauvreté, les épidémies et le terrorisme, peuvent être affrontées efficacement lorsque la course aux armements, y compris les armes nucléaires, continue de gaspiller de précieuses ressources qui lui valdraient mieux utiliser au bénéfice du développement intégral des peuples et pour protéger l'environnement naturel.

Il est nécessaire de mettre fin au climat de méfiance existant. Nous assistons à une érosion du multilatéralisme qui s'avère encore plus grave à la lumière des nouvelles formes de technologie militaire,¹⁶ telles que les systèmes d'armes létales autonomes (LAWS) qui changent irréversiblement la nature de la guerre en la séparant davantage de l'intervention humaine.

Il faut démanteler les logiques perverses qui attribuent à la possession d'armes la sécurité personnelle et sociale. Ces logiques servent seulement à augmenter les bénéfices de l'industrie militaire, en alimentant un climat de méfiance et de peur entre les personnes et les peuples.

Et en particulier, «la dissuasion nucléaire» favorise un esprit de peur basé sur la menace de l'anéantissement mutuel qui finit par envenimer les relations entre les peuples et par entraver le dialogue.¹⁷ C'est pourquoi il est si important de soutenir les principaux instruments du droit international sur le désarmement nucléaire, la non-prolifération et l'interdic-

tion. Le Saint-Siège espère que la prochaine Conférence des Parties chargée d'examiner le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) se traduira en actions concrètes conformes à notre intention commune «de parvenir au plus tôt à la cessation de la course aux armements nucléaires et de prendre des mesures efficaces sur la voie du désarmement nucléaire».¹⁸

De plus, notre monde en conflit a besoin que l'ONU devienne un atelier pour la paix de plus en plus efficace, ce qui exige que les membres du Conseil de Sécurité, spécialement les membres permanents, agissent dans une plus grande unité et avec détermination. Dans ce sens, la récente adoption du cessez-le-feu mondial pendant la crise présente est une mesure très noble, qui exige la bonne volonté de tous pour une mise en œuvre continue. Et je réaffirme également l'importance de réduire les sanctions internationales qui empêchent les Etats de fournir une aide adéquate à leurs populations.

Monsieur le président,

On ne sort pas indemnes d'une crise: ou l'on en sort meilleurs, ou l'on en sort pires. C'est pourquoi, dans cette conjoncture critique, notre devoir est de *re-penser l'avenir de notre maison commune et de notre projet commun*. C'est une tâche complexe qui demande honnêteté et cohérence dans le dialogue afin d'améliorer le multilatéralisme et la coopération entre les Etats. Cette crise souligne encore davantage les limites de notre autosuffisance et de notre fragilité commune et exige de nous expliquer clairement sur la façon dont nous voulons en sortir: meilleurs ou pires. Je le répète, on ne sort pas indemnes d'une crise: ou l'on en sort meilleurs, ou l'on en sort pires.

La pandémie nous a montré que nous ne pouvons pas vivre sans l'autre, ou pire encore, les uns contre les autres. Les Nations unies ont été créées pour unir les peuples, pour les rapprocher, comme un pont entre les peuples; utilisons-le pour transformer le défi auquel nous sommes confrontés en une opportunité pour construire ensemble, une fois de plus, l'avenir que nous voulons.

Que Dieu nous bénisse tous! Merci Monsieur le président.

¹ Discours à l'assemblée générale de l'ONU, 25 septembre 2015; Benoît XVI, discours à l'assemblée générale de l'ONU, 18 avril 2008.

² Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie, 27 mars 2020.

³ Cf. Déclaration universelle des droits de l'homme, Article 25.1.

⁴ Lett. enc. *Laudato si'*, n. 112.

⁵ Discours à l'assemblée générale de l'ONU, 25 septembre 2015.

⁶ Message *Urbi et Orbi*, 12 avril 2020.

⁷ Discours aux participants à un séminaire sur «les nouvelles formes de fraternité solidaire», 5 février 2020.

⁸ Cf. *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Cf. *Ibid.*

¹¹ Discours à l'assemblée générale de l'ONU, 25 septembre 2015.

¹² Cf. Lett. enc. *Laudato si'*, n. 139.

¹³ Message aux participants à la 25^e session de la Conférence des Nations unies sur le changement climatique, 1^{er} décembre 2019.

¹⁴ Cf. Message à la 25^e réunion des parties au Protocole de Montréal, 7 novembre 2019.

¹⁵ Déclaration universelle des droits de l'homme, Article 16.3.

¹⁶ Cf. Discours sur les armes nucléaires, Monument des martyrs - Nishizaka Hill (Nagasaki), 24 novembre 2019.

¹⁷ Cf. *Ibid.*

¹⁸ Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, préambule.

A qui s'adresse François d'Assise dans l'incipit de la nouvelle encyclique

«Fratres omnes» – Tous les frères et sœurs

Le titre de la troisième encyclique du Pape François, avec son incipit «*Fratelli tutti*», suscite des réactions parfois fortes. De fait, François d'Assise, qui est cité ici, s'adresse à tous les croyants – frères et sœurs dans le monde entier. La contribution suivante illustre la source qui donne son nom à la nouvelle encyclique et demande des traductions soignées.

NIKLAUS KUSTER

Déjà plusieurs semaines avant que la troisième encyclique du Pape François ne soit signée à Assise et que le texte en soit publié un débat s'est déchaîné sur son titre. Dans la zone de culture allemande, il y a des femmes qui se proposent de ne pas lire un écrit qui s'adresse seulement à «tous les frères». Les traductions peu sensibles ignorent que dans l'œuvre citée, François d'Assise s'adresse aussi bien aux femmes qu'aux hommes. L'auteur médiéval soutient, comme la nouvelle encyclique, une fraternité universelle. Le Pape François met en lumière une perle spirituelle du Moyen-âge capable de surprendre les lectrices et les lecteurs modernes.

Une citation de Frère François

À l'annonce de l'encyclique, la réaction des médias a été à juste titre celle de se demander si le Pape François place une citation discriminante au début de sa troisième encyclique. Comment est-il possible que celui, dont les premières paroles publiques après son élection ont été «frères et sœurs», s'adresse à présent seulement à «tous les frères»? Pourquoi est-ce que l'incipit, en excluant les femmes, exclut la moitié de l'Eglise? «Seulement les frères – ou quoi d'autre?», demande une contribution critique de Roland Juchem². Le directeur du service vatican de la KNA explique que la nouvelle encyclique commence consciemment par les paroles du mystique médiéval d'Assise, qui ont été fidèlement tra-

duites. Du moment que Frère François s'adresse à ses frères, l'expression «omnes fratres» doit être formulée au masculin. Cependant, selon cette logique la traduction correcte serait «Tous les frères»! Et le texte serait alors lu par une minorité infinitésimale dans l'Eglise. Le Pape François commence sa nouvelle encyclique par une maxime de sagesse de son modèle. Ceux qui avec une présumée fidélité au texte insistent sur une traduction seulement masculine, ne reconnaissent pas le vrai destinataire du recueil médiéval: François d'Assise, avec la composition finale de ses «admonitions», s'adresse à toutes les femmes et tous les hommes chrétiens. Les traductions dans les langues modernes doivent l'exprimer de manière précise et immédiatement compréhensible.

Un recueil de maximes de sagesse

Si l'encyclique *Laudato si'* citait dans son incipit le *Cantique de Frère Soleil* composé par le Poverello dans la langue vulgaire médiévale, la troisième encyclique du Pape renvoie à un recueil de ses maximes de sagesse. La source utilisée par le Pape François dans les éditions modernes des écrits franciscains porte le titre *Admonitiones*. L'expression «admonitions» est réductive, car tous les 28 enseignements spirituels comprennent également de nombreuses béatitudes, un bref traité et même un cantique à la force des dons de l'Esprit³. De fait, l'édition hollandaise préfère parler de «*Wijshheidspreken*» (maximes de sagesse)⁴. Le fait qu'elles s'adressent aux frères vaut pour la genèse de chaque maxime, non pour le recueil successif. Quand les traducteurs se basent sur le fait que toutes les éditions standards des écrits franciscains dans toutes les langues du monde, traduisent *omnes fratres* de la maxime citée dans la forme masculine, ils ne saisissent qu'une demi-vérité. En d'autres termes: la traduction littéraire de la

phrase latine ne reflète pas la pleine signification que le texte entend exprimer dans sa forme finale. Dans l'édition française des Sources Franciscaines, la sixième admonition commence par ces mots: «Considérons, tous les frères, le bon Pasteur qui, pour sauver ses brebis, a supporté la passion de la croix»⁵. On peut déjà noter ici noter que l'image du pasteur et de son troupeau utilisée dans le texte comprend l'Eglise tout entière, et pas seulement un groupe de frères. Pour reconnaître le destinataire final du recueil de textes cité par le Pape François, il faut distinguer entre la naissance des diverses parties du texte et leur composition finale. Dans cette dernière, le mot *fratres* s'élargit du petit cercle de la *fraternitas* franciscaine à toute l'Eglise.

Du morceau du puzzle au tableau complet

L'allocation citée provient d'un recueil qui reflète des discussions spirituelles entre les frères Mineurs et les conclusions qu'ils ont mûries. La composition d'ensemble élargit l'horizon au-delà du petit cercle initial. Chacune des maximes est adressée aux frères de François, aux «religieux» en général et également à toutes les personnes au service de Dieu (*servi Dei*). Dans les dernières années de sa vie, François d'Assise rassembla 28 enseignements spirituels soigneusement sélectionnés pour former un cycle qui conduit à un édifice spirituel et qui rappelle la «maison de la Sagesse» biblique, avec ses «colonnes dressées»⁶. Le nombre symbolique 28 est composé par 4 x 7: le quatre indique le monde et le sept la création de Dieu, le 28 représente symboliquement l'Eglise universelle comme œuvre de Dieu⁷. Qui entrerait sous un portique édifiée de manière artistique et se contenterait de regarder une seule colonne? Dans cet édifice spirituel toutes les personnes sont invitées, sans exception, et, de fait, chacune

des paroles dans le recueil s'adressent à tous.

Omnes fratres

En ouverture du recueil final, la première *admonitio* parle effectivement de l'Eucharistie, mais elle s'adresse également de manière programmatique à toutes les filles et «fils des hommes»⁸: ainsi, le texte latin de ce bref traité invitant indique que l'horizon de l'espérance s'ouvre sur toute l'Eglise et tous les membres de l'humanité. Dans leur parcours à travers la maison de la Sagesse, ils découvriront un chemin vers une «vie qui rend heureux»⁹. De fait, au-delà de ce cycle de leçons spirituelles, François d'Assise commente des béatitudes bibliques, qui sont elles aussi adressées à toutes les personnes, en y ajoutant dix béatitudes qui lui sont propres. Le Pape François ne met pas en lumière un seul texte, mais un recueil entier de textes, déjà défini par Kajetan Esser comme la «*Magna Charta*» de la fraternité chrétienne¹⁰. Le sous-titre de l'encyclique rend évident que celle-ci s'adresse, comme le document commun chrétien-islamique d'Abou Dhabi sur la fraternité universelle, au-delà de la propre Eglise, à l'humanité: le Pape François écrit «sur la fraternité et l'amitié sociale», qui doit unir, sans aucune exclusion, toutes les personnes dans un monde solidaire.

De «frères» à «frères et sœurs»

La raison pour laquelle le Pape François avec sa vision fraternelle de l'humanité fait justement référence à son modèle François d'Assise et place une citation *fraternelle* au début de son encyclique peut être brièvement illustrée. Les écrits du saint transmis contiennent un recueil de lettres, dont certaines sont adressées à des frères en particulier (Leone, Antonio, responsables du gouvernement), d'autres à toute la *fraternitas* des Mineurs et à tous les fidèles. Une lettre circulaire particulière étend en revanche l'horizon à l'universel et s'adresse «A tous les podestats et consuls, juges et recteurs de toutes les terres, et à tous les autres à qui ces lettres parviendront...»¹¹. Aucun Pape ni aucun empereur du haut Moyen-âge ne s'est adressé de manière aussi universelle à l'humanité. Dans la Règle de 1221, adressée à ses frères, François insère une invitation à toute l'humanité qui franchit chaque frontière de nation et de religion: pas seulement les fidèles chrétiens et pas seulement les personnes engagées au niveau ecclésial, mais «toutes les nations et tous les hommes, partout sur la terre, qui sont et qui seront... aimons tous... le Seigneur Dieu»¹². Le mystique élargit son horizon à toute la famille humaine dans la Règle spécifique pour les frères, quelques mois après être arrivé en Egypte lors de la cinquième



Giotto de Bondone, saint François devant le Sultan d'Egypte

«Fratres omnes» – Tous les frères et sœurs



Giotto de Bondone, saint François recevant les stigmates

SUIITE DE LA PAGE 6

me Croisade et avoir expérimenté de manière impressionnante, à travers la rencontre avec l'islam, qu'il est possible de trouver la sagesse spirituelle et l'amour de Dieu également en dehors de sa propre religion³. La même ouverture universelle a lieu également avec ses maximes de sagesse, qui dans les *Admonitiones* sont rassemblées dans un cycle artistique de brèves leçons. Pendant les dernières années de sa vie, François insère celles qui avait été des paroles de sagesse adressées à ses frères dans une composition qui s'adresse à tous les fidèles. Le texte latin ne demande aucun ajout ou modification: l'expression «fratres» utilisée pour les frères comprend également les frères et les sœurs charnels ou spirituels, comme le font encore aujourd'hui «fratelli», «hermanos» et «frères» dans les langues latines.

Aujourd'hui, les langues germaniques distinguent en revanche entre «Brüder» (seulement des frères hommes) et «Geschwister» (frères et sœurs), et également entre «Brüderlichkeit» (sans les sœurs) et «Geschwisterlichkeit» (avec les sœurs). De manière semblable, la langue anglaise distingue entre «brothers» (masculin) et «siblings» (frères et sœurs), ainsi qu'entre «brotherhood» (souvent sans les sœurs) et «fraternity» ou «siblinghood» (qui inclut tous).

Après avoir fait entrer, au début de la première admonition, tous «les fils et les filles de l'homme» dans la belle maison de la Sagesse, ce destinataire universel doit se référer également au *fratres* de la sixième *admonitio*: celle-ci s'adresse à toutes les femmes et les hommes chrétiens, et elle concerne toutes les personnes sur la terre.

Sur la naissance de la source citée

A propos du recueil des 28 *Admonitiones*, les recherches franciscaines affirment ce qui suit: les textes individuels transmis devraient condenser des discours qui, à l'origine, ont traité de questions relatives à la vie spirituelle et commune dans le domaine des frères. Au cours du temps, certains entretiens ont été résumés par écrit et mis en évidence. Il s'est ainsi produit quelque chose d'analogue à ce qui est arrivé avec les dictons des anciens pères et mères du désert dans le cercle de leurs fidèles, transmis de manière condensée dans les *Apothegmata* et dans le *Meterikon*⁴. Les enseignements de François ont eux aussi été transcrits dans les situations les plus disparates par des compagnons capables d'écrire et condensés dans leur essence. Vers la fin de sa vie, il a lui-même rassemblé ces résultats de discours communs ainsi recueillis dans une œuvre complète, dans laquelle chaque enseignement a acquis une nouvelle dimension et une nouvelle direction.

Ce n'est pas un hasard si le premier enseignement commence par une citation des Écritures programmatiques: «Le Seigneur Jésus dit à tous ceux qui le suivent: Je suis le chemin, la vérité et la vie». Les portails romans des églises invitent parfois à entrer dans l'édifice avec une figure du Christ sur le tympan et précisément cette même citation dans un livre ouvert. Dans l'édifice spirituel des *Admonitiones*, après deux enseignements préparatoires, dix maximes de sagesse tracent le chemin vers le lieu de la cène. Celles-ci sont suivies par quatre béatitudes bibliques qui suivent dix autres béatitudes franciscaines, avant que deux enseignements conclusifs ne préparent le retour au quotidien. Les enseignements s'unissent ainsi

pour composer une maison spirituelle de la sagesse qui ressemble à une basilique: à gauche de la nef, douze colonnes conduisent, comme «voie de la vérité» vers la zone de l'autel, dont le baldaquin est soutenu par quatre fines colonnes et définit le lieu de communion intime avec Dieu. Ensuite, de l'autre côté de la nef, douze colonnes reconduisent au portail et marquent la «voie de la vie». *Via - veritas - vita* sont les clés de la composition d'une œuvre complète, dont les paroles détachées du contexte dans lequel elles sont nées, deviennent un message pour tous les chrétiens, hommes et femmes. Les personnes intéressées par le recueil des *Admonitiones* dont le Pape François tire l'*incipit* de son encyclique, trouveront prochainement une analyse de la composition et du message complet dans une collection spécialisée de la PTH Münster⁵.

Conclusion

Avec l'*incipit* de sa troisième encyclique, le Pape François renvoie expressément à François d'Assise. Le patron de son pontificat parle d'une fraternité universelle qui, dans le *Cantique de Frère Soleil*, s'étend à toutes les personnes et à toutes les créatures. Parmi les lettres circulaires du saint, il y en a une qui s'adresse de manière universelle à toutes les personnes sur la terre. Également dans la Règle de l'Ordre de 1221, composée pour les frères franciscains, il s'adresse à toutes les personnes et à tous les peuples par une invitation à aimer ensemble le Dieu unique. La sixième *admonitio* citée

par le Pape condense, à partir du contexte dans lequel elle est née, les résultats d'un discours spirituel dans le milieu des frères mineurs. L'enseignement spirituel qui inspire l'*incipit* de la nouvelle encyclique est cependant inséré par le frère François, vers la fin de sa vie, comme une colonne dans la «maison de la Sagesse», où les chapiteaux forment des sculptures et correspondent entre eux. Ce ne sont pas seulement les frères, mais tous les croyants et chaque personne sur la terre, qui sont invités à parcourir cet édifice spirituel. L'«omnes fratres» ou «Fratelli tutti» de l'encyclique doit donc être traduit comme une citation de saint François de manière telle que tous les chrétiens, hommes et femmes, se sentent concernés. Le destinataire du recueil de textes cité s'étend à «tous les frères et sœurs» que l'on rencontre dans les espaces ecclésiaux réels et imaginaires, s'étendant à toutes les personnes sur la terre. Avec cette ouverture, le Pape François s'adresse également avec son encyclique à toutes les personnes sur la terre.

Niklaus Kuster (1962) est un frère capucin suisse, titulaire d'une maîtrise de théologie et un spécialiste renommé de saint François. Il enseigne l'histoire de l'Église à l'université de Lucerne et la spiritualité franciscaine dans les instituts supérieurs de l'ordre à Münster (PTH) et à Madrid (ESEF). Il a rendu hommage au profil franciscain du Pape François dans son livre: *Franz von Assisi. Freiheit und Geschwisterlichkeit in der Kirche*, (Verlag Echter) Würzburg 2019.

1. La signature de l'encyclique aura lieu de manière symbolique la veille de la fête de saint François, le 3 octobre 2020, dans la basilique du saint à Assise.

2. La contribution a été publiée en ligne le 8 septembre 2020: «Titel der neuen Papst-Enzyklika: Nur die Brüder - oder wie?»: <https://www.kath.ch/news/titel-der-neuen-papst-enzyklika-nur-die-brueder-oder-wie/>

3. Edition française: *François d'Assise, Ecrits, Vies, Témoignages, sous la direction de Jacques Dalarun (Sources franciscaines)*, Paris 2010, 272-296. Edition officielle allemande: Dieter Berg / Leonhard Lehmann (ed.), *Franciskus-Quellen. Zeugnisse des 13. und 14. Jahrhunderts zur Franziskanischen Bewegung*, vol. 1, Kevelaer 2009, 45-55.

4. Gerard Pieter Freeman / Hubert J. Bisschops / Beatrijs Corveleyn / Jan Hoerberichts / André Jansen (ed.), *Franciscus van Assisi. De Geschiedenissen*, Haarlem 2004, 108-122.

5. *Sources Franciscaines*, 287.

6. v. *Proverbes* 9, 1: «La Sagesse a bâti sa maison, elle a dressé ses sept colonnes»; cf. *Proverbes* 14, 1 et 24, 3-4.

7. Sur le symbolisme des *Admonitiones* comme église idéale ouverte à tous: Theo Zweerman / Edith van den Goorbergh, *Franz von Assisi - gelebtes Evangelium. Die Spiritualität des Heiligen für heute*, Kevelaer 2009, 69-71.

8. *Admonitio* I, 14 avec le Psaume 4, 3 dans la version de la Vulgate: «filii hominum».

9. Le recueil des admonitions comme parcours d'enseignement composé avec subtilité et comme édifice spirituel est expliqué par Zweerman / Van den Goorbergh, *Gelebtes Evangelium*, 62-94.

10. cf. Niklaus Kuster, *Franciskus. Rebell und Heiliger*, Freiburg 42016, 150-154; original: Kajetan Eßer, *Anfänge und ursprüngliche Zielsetzungen des Ordens der Minderbrüder*, Leiden 1966, 273-276.

11. *Sources Franciscaines*, 331.

12. *Sources Franciscaines*, 225-226.

13. cf. Niklaus Kuster, *Spiegel des Lichts. Franz von Assisi - Prophet der Weltreligionen* (Franziskanische Akzente 22), Würzburg 2019.

14. *Los escritos de Francisco y Clara de Asís. Textos y apuntes de lectura*, éd. par Julio Herranz - Javier Garrido - José Antonio Guerra, Oñati 2001, 40; Pietro Messa - Ludovico Profili, *Il Cantico della fraternità. Le ammonizioni di frate Francesco d'Assisi*, Assisi 2003; *Francisci Assisiensis Scripta - Francesco d'Assisi: Scritti*, critique edidit Carolus Paolazzi, Grottaferrata 2009, 346.

15. Niklaus Kuster, «Weisheits-sprache des Franz von Assisi. Zum Charakter der Admonitiones und zur Komposition ihrer Sammlung», in: Möllenbeck, Thomas / Schulte, Ludger (ed.), *Weisheit - Spiritualität für den Menschen*, Münster 2021 (cet ouvrage sera publié au printemps).

Lettre «Samaritanus bonus» sur le soin des personnes en phases critiques et terminales de la vie

La médecine comme art thérapeutique

LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER*

Lors de la session plénière de la Congrégation pour la doctrine de la foi, en 2018, à propos des questions relatives à l'accompagnement des malades dans les phases critiques et terminales de la vie, les pères membres du dicastère ont suggéré l'opportunité d'un document qui traite de ce thème, non seulement de manière correcte du point de vue doctrinal, mais également en soulignant la dimension profondément pastorale et dans un langage compréhensible, en accord avec les progrès des sciences médicales. Il était nécessaire d'approfondir, en particulier, les thèmes de l'accompagnement et du soin des malades du point de vue théologique, anthropologique et médico-hospitalier, tout en se concentrant sur certaines questions éthiques pertinentes, liées à la proportionnalité des thérapies et concernant l'objection de conscience et l'accompagnement pastoral des malades en phase terminale.

A la lumière de ces considérations, après diverses phases préliminaires d'étude au cours desquelles différents experts ont apporté leur contribution écrite qualifiée, un premier projet de document a finalement pris forme. A côté de la figure du Bon Samaritain, le texte fait brièvement référence à celle du Christ souffrant, témoin partageant la douleur physique, l'expérience de la précarité et même de la désolation humaine qui, en Lui, deviennent abandon confiant à l'amour du Père. Un tel abandon confiant au Père, dans l'horizon de la Résurrection, confère une valeur rédemptrice à la souffrance elle-même et dévoile, au-delà de l'obscurité de la mort, la lumière de l'au-delà. A la perspective de ceux qui s'occupent des personnes dans les phases critiques et terminales de la vie, a donc été associée de façon opportune dans le texte une perspective d'espérance pour la souffrance vécue par ceux qui sont confiés aux soins affectueux des professionnels de la santé.

En effet, tout malade «a besoin non seulement d'être écouté, mais de comprendre que son interlocuteur "sait" ce que signifie se sentir seul, abandonné, angoissé face à la perspective de la mort, à la douleur de la chair, à la souffrance qui surgit lorsque le regard de la société mesure sa valeur en

termes de qualité de vie et lui fait sentir qu'il est un fardeau pour les projets des autres» (p. 9). C'est pourquoi, «aussi importants et précieux soient-ils, les soins palliatifs ne suffisent pas si personne ne "se tient" aux côtés du malade et ne témoigne de sa valeur unique et irremplaçable. [...] Il est important, à une époque historique où l'autonomie est exaltée et l'individu célébré, de se rappeler que, s'il est vrai que chacun vit sa propre souffrance, sa propre douleur et sa propre mort, ces expériences sont toujours chargées du regard et de la présence des autres. Autour de la Croix, il y a aussi les fonctionnaires de l'Etat romain, il y a les curieux, il y a les distraits, les indifférents et les rancuniers; ils sont sous la Croix, mais ne "se tiennent" pas avec le Crucifié. Dans les services de soins intensifs, dans les maisons de soins pour malades chroniques, chacun peut choisir d'être présent comme quelqu'un qui accomplit une fonction ou bien comme une personne qui "se tient" auprès du malade» (p. 11).

Le document, présenté à l'attention du Saint-Père et approuvé par lui le 25 juin 2020, porte donc le titre *Samaritanus bonus*. Le genre littéraire de la Lettre et la date du 14 juillet 2020, mémoire liturgique de saint Camille de Lellis (1550-1614) ont été choisis. Au XVI^e siècle – l'époque où a vécu notre saint – les incurables étaient pour la plupart confiés à des mercenaires; certains d'entre eux, des délinquants, étaient contraints par la force à ce travail; d'autres s'y résignaient, car ils n'avaient aucune autre possibilité de salaire. Camille voulait «des hommes nouveaux pour une aide nouvelle». Et une idée fixe l'avait saisi: remplacer les mercenaires par des personnes prêtes à rester auprès des malades uniquement par amour. Il voulait avoir avec lui des personnes qui

«non pour un salaire, mais volontairement et par amour de Dieu, les serviraient avec l'amour que les mères portent à leurs enfants malades».

Bien que l'enseignement de l'Eglise en la matière soit clair et contenu dans des documents magistériels bien connus – en particulier l'encyclique *Evangelium vitae* de saint Jean-Paul II (25 mars 1995), la Déclaration *Iura et bona* de la Congrégation pour la doctrine de la foi (5 mai 1980), la *Nouvelle Charte des agents de la santé* (2016) de ce qui s'appelait alors le Conseil pontifical pour la pastorale des services de la santé, ainsi que les nombreux discours et interventions de la part des derniers souverains pontifes – une nouvelle déclaration organique du Saint-Siège sur la prise en charge des personnes dans les phases critiques et terminales de la vie a semblé opportune et nécessaire par rapport à la situation actuelle, caractérisée par un contexte de droit civil international de plus en plus permissif en ce qui concerne l'euthanasie, le suicide assisté et les dispositions relatives à la fin de vie.

SUIVE À LA PAGE 10



Prendre soin des malades en apprenant ce que signifie aimer

ANDREA TORNIELLI

Ne pas pouvoir être guéri ne signifie jamais ne pas pouvoir recevoir de soins: telle est la clé de lecture qui permet de comprendre la lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi *Samaritanus bonus* qui a pour thème le «soin des personnes dans les phases critiques ou terminales de la vie». Face à une perte de la conscience commune sur la valeur de la vie et à des débats publics parfois trop conditionnés par des cas individuels apparus dans l'actualité, ce document réaffirme avec clarté que «la valeur inviolable de la vie est une vérité primordiale de la loi morale naturelle et un fondement essentiel de l'ordre juridique». C'est pourquoi «nous ne pouvons choisir directement de porter atteinte à la vie d'un être humain, même s'il l'exige». De ce point de vue, l'architrave soutenant *Samaritanus bonus* ne contient pas de nouveauté: le magistère a en effet plusieurs fois affirmé son opposition à toute forme d'euthanasie ou de suicide assisté, et a expliqué que l'alimentation et l'hydratation sont des soutiens vitaux à garantir aux malades. Le magistère s'est également exprimé contre l'«acharnement thérapeutique» car dans l'imminence d'une mort inévitable, «il est légitime de prendre la décision de renoncer à des traitements qui ne feraient qu'entraîner une prolongation précaire et pénible de la vie».

La lettre revient donc aujourd'hui sur ce qui a été enseigné par les derniers Souverains pontifes. Elle a été jugée nécessaire face des législations de plus en plus permissives sur ces questions. Ses pages les plus nouvelles sont celles teintées d'un accent pastoral, qui concernent l'accompagnement et la prise en charge des malades qui ont atteint le stade final de leur vie: prendre soin de ces personnes ne peut en effet jamais être réduit à la seule perspective médicale. Une présence chorale pour accompagner à travers l'affection, la présence physique, les thérapies adéquates et proportionnées, ainsi qu'une assistance spirituelle sont nécessaires.

Un accent significatif est placé sur la famille, qui «a besoin d'aide et de moyens adaptés». Il est nécessaire que les Etats reconnaissent la fonction sociale première et fondamentale de la famille «et son rôle irremplaçable, également dans ce domaine, en lui fournissant les ressources et les structures nécessaires pour la soutenir», lit-on dans le document. Le Pape François nous rappelle en effet que la famille «est depuis toujours "l'hôpital" le plus proche». Et encore aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde, l'hôpital est un privilège réservé à peu de personnes, et il est souvent très loin.

Même si *Samaritanus bonus* nous rappelle le drame des nombreux cas débattus dans les médias, elle nous aide à voir les témoignages de

ceux qui souffrent et de ceux qui en prennent soin, les très nombreux témoignages d'amour, de sacrifice, de dévouement envers les malades en phase terminale ou les personnes plongées dans un état persistant d'inconscience, assistés par leurs mères, pères, enfants et petits-enfants. Des expériences vécues quotidiennement dans le silence, souvent au milieu de mille difficultés. Dans son autobiographie, le cardinal Angelo Scola a raconté un épisode ayant eu lieu y a plusieurs années: «Lors d'une visite pastorale à Venise, un jour, alors que je sortais de chez une personne malade, le prêtre du lieu m'indiqua un homme plus ou moins de mon âge, très discret. Trois semaines plus tôt, il avait perdu son fils atteint d'un grave handicap, ne pouvant ni marcher, ni parler. Il en avait pris soin avec amour pendant plus de trente ans, en l'assistant jour et nuit, en lui apportant le réconfort de sa présence constante. Il ne s'éloignait de lui que le dimanche pour se rendre à la Messe. Face à cette personne, je me suis senti quelque peu gêné, mais comme cela nous arrive souvent à nous prêtres, j'ai senti qu'il était de mon devoir de lui dire quelque chose. «Dieu vous en rendra grâce» ai-je bafouillé un peu étourdi. Et il m'a répondu avec un grand sourire: «Patriarche, sachez que j'ai déjà tout reçu du Seigneur parce qu'il m'a fait comprendre ce que signifie aimer».

L'élan propulseur du pontificat est-il encore actif?

Le gouvernement de François

Nous publions ci-dessous des extraits de l'article «Le gouvernement de François», publié dans le dernier numéro de «La Civiltà Cattolica» (5/19 septembre 2020) et signé par le directeur de la revue bimensuelle des jésuites italiens.

ANTONIO SPADARO

Après sept ans, quel est l'élan propulseur de ce pontificat?... Quel est le type de gouvernement de François, et comment l'interpréter à la lumière de ces années?...

Remontons dans le temps, à l'époque du Concile de Trente, au sein duquel, dès ses débuts, furent présents plusieurs jésuites en tant qu'experts théologiens: les pères Diego Lainez et Alfonso Salmerón, nommés comme théologiens et désignés par Ignace à la demande du Pape Paul III. Le père Claude Jay s'unit également à eux, intervenant comme procureur de l'évêque d'Augusta. Le fondateur de la Compagnie de Jésus, saint Ignace de Loyola, avait donné des instructions à ses confrères sur la manière de se comporter. Ce qui est intéressant c'est qu'il n'a pas du tout abordé les questions doctrinales et théologiques, mais qu'il s'est préoccupé du témoignage de vie que les jésuites auraient dû donner. Cela donne déjà une première idée de la façon dont Ignace entendait

naturellement, car le niveau d'acidité ou d'alcalinité du liquide dans lequel il est plongé change. Viser à la conversion n'est donc pas une pieuse référence spirituelle sans efficacité, mais un acte de gouvernement radical.

Si les modèles de gouvernement spirituel sont plus d'un dans la Compagnie de Jésus, le grand modèle inspirateur de Jorge Mario Bergoglio est le jésuite saint Pierre Favre (1506-46), que Michel de Certeau définit simplement comme le «prêtre réformé», pour lequel l'expérience intérieure, l'expression dogmatique et la réforme structurelle sont intimement liées entre elles. Ainsi que la prière pour saint Ignace: celle-ci implique le cœur et l'esprit, mais également le corps, qui est appelé à prendre une position adaptée. «Le courant qui souligne l'ascétisme, le silence et la pénitence – dit le Pape dans l'entretien que j'eus avec lui pour La Civiltà Cattolica en août 2013 – est un courant déformé qui s'est aussi diffusé dans la Compagnie, en particulier dans le milieu espagnol. Je suis en revanche proche du courant mystique, celui de Louis Lallemant et de Jean-Joseph Surin. Et Favre était un mystique». C'est de ce genre de réforme que le Pape s'inspire.

Si nous lisons ce que le Pape a dit des jésuites, nous comprenons mieux le cœur de sa réforme et de son attitude radicale. Dans son homélie dans l'Eglise du Jésus, le 3 janvier 2014, il affirme: «Le cœur du Christ est le cœur d'un Dieu qui, par amour, s'est "vidé". Chacun de nous, jésuites, qui suit Jésus devrait être disposé à se vider lui-même. Nous sommes appelés à cet abaissement: être des hommes "vidés". Etre des hommes qui ne doivent pas vivre centrés sur eux-mêmes, car le centre de la Compagnie est le Christ et son Eglise». Pour François, la réforme s'enracine dans ce fait de se vider de soi, qu'il retrouve dans l'un des passages néo-testamentaires qu'il aime et qu'il cite le plus: Philippiens 2, 6-11. C'est là que se trouve la vraie réforme. S'il n'en était pas ainsi, si celle-ci n'était qu'une idée, un projet idéal, fruit des propres désirs, même bons, elle deviendrait la énième idéologie du changement.

La réforme serait une idéologie au vague caractère zélote. Et, en effet, celle-ci aurait – comme toutes les idéologies – à craindre le manque de supporters. Elle serait à la merci de la déception des cercles de ceux qui ont à l'esprit un agenda à réaliser. La réforme que François a à l'esprit fonctionne si elle est «vidée» de ces logiques mondaines. Elle est l'opposée de l'idéologie du changement. L'élan propulseur du pontificat n'est pas la capacité de faire des choses ou d'institutionnaliser toujours et de toute façon le changement, mais de discerner les temps et les moments pour se vider, afin que la mission fasse mieux transparaître le Christ. C'est le discernement lui-même qui est la «structure systématique» de la réforme, qui se concrétise dans un ordre institutionnel.

«L'Eglise est une institution», affirme François dans un entretien avec Austen Ivereigh, pour éviter que l'on imagine – ou même que l'on rêve – une Eglise abstraite, de belles âmes, gnostique. Mais ce qui rend l'Eglise une «institution» est l'Esprit Saint, qui «provoque du désordre avec les charismes, mais crée l'harmonie dans ce désordre». L'Eglise est «un peuple pèlerin et évangéliste, qui transcende toujours toute expression institutionnelle, même nécessaire» (*Evangelii gaudium* [EG], n. 11). Pour François, Esprit et institution ne se nient jamais l'un l'autre. L'Eglise est institutionnalisée par l'Esprit Saint, et cela évite l'«introversion ecclésiale» (EG, n. 27), grâce à une «tension entre le désordre et l'harmonie provoqués par l'Esprit Saint». Cela signifie qu'il y a un processus d'institutionnalisation et de désinstitution-

nalisation fluide: il ne reste que ce qui sert et pas ce qui ne sert plus. L'avenir de l'Eglise n'est ni statique, ni rigide. C'est pourquoi il faut de la patience, comme nous le lisons dans l'Evangile, pour laisser grandir ensemble le bon grain et l'ivraie...

Pour François, la disposition intérieure permettant de prendre les décisions est clairement exprimée dans les *Exercices spirituels*: «Ne vouloir aucune chose qui ne soit pas uniquement animée par le service de Dieu notre Seigneur» (n. 155), c'est pourquoi on doit faire les choses sur la base d'un seul critère: «Si elles correspondent au service et à la louange de sa bonté divine» (n. 157), ce qui se comprend de manière mystique, non fonctionnaliste.

Les décisions du gouvernement du Pape «sont liées à un discernement spirituel», qui «rachète l'ambiguïté nécessaire de la vie et fait trouver les moyens les plus opportuns, qui ne s'identifient pas toujours avec ce qui semble grand et fort». Il écoute donc ce qui est reconfortant et ce qui est désolant, il cherche à comprendre où cela le conduit, et il prend ses décisions en accord avec ce processus spirituel.

François a appris tout cela de la leçon de saint Pierre Favre, qui dans son *Mémorial* distingue «tout le bien que je pourrai accomplir» et «la médiation de l'Esprit bon et saint» avec lequel il peut le faire ou pas. Il y a donc également dans le processus de réforme de l'Eglise un bien qui pourrait être accompli sans la médiation de l'Esprit. De même, il y a des «choses vraies» qui peuvent ne pas être dites avec l'«esprit de vérité» (*Mémorial*, n. 51). Cette sagesse spirituelle de Pierre Favre était bien présente dans la leçon du père Miguel Angel Fiorito, qui fut le père spirituel du Pape.

Comme nous l'avons déjà dit, pour François, saint Pierre Favre est le «prêtre réformé». La tâche du réformateur est de commencer ou d'accompagner les processus historiques. Il s'agit de l'un des principes fondamentaux de la vision de Jorge Mario Bergoglio: le temps est supérieur à l'espace. Réformer signifie lancer des processus ouverts et ne pas «couper des têtes» ou «conquérir des espaces». C'est précisément avec cet esprit de discernement qu'Ignace et ses premiers compagnons ont affronté le défi de la Réforme protestante (...).

Aujourd'hui, la tentation dans laquelle risquent de tomber certains commentateurs et analystes est celle d'imaginer un Pape qui construit une *road map* de réformes institutionnelles, élaborées dans un esprit conceptuel, fonctionnaliste et organisationnel. Ainsi que la tentation de projeter les contenus de cet itinéraire sur le déroulement du pontificat et, enfin, de le juger à la lumière de ces critères. François trouve dans le discernement la clé du développement et du dynamisme – actuellement très actif – de son ministère pétrinien.

Il n'y a pas de plan abstrait de réforme à appliquer à la réalité. C'est pourquoi, «les apôtres ne préparent pas une stratégie; quand ils étaient enfermés là-bas, au Cénacle, ils n'élaboraient pas une stratégie, non, ils ne préparaient pas un plan pastoral». Ce n'est pas à ce niveau que se trouve la mesure du dynamisme du pontificat. Il y a en revanche une dialectique spirituelle qui observe et écoute non seulement les pensées et les propositions pour le chemin de l'Eglise, mais aussi de quel esprit (bon ou mauvais) elles proviennent, au-delà de leur validité elle-même en soi et pour soi.

Nous comprenons donc qu'il faut éviter le risque de plier la volonté de réforme à la «mondanité spirituelle». Nous cédon à cette mondanité toutes les fois que nous faisons le bien, mais que nous le faisons toutefois pour atteindre nos objectifs, nos «idées» d'Eglise telle qu'elle devrait être, en n'étant pas inspirés par le discernement propre de la foi en Jésus.



la réforme de l'Eglise, et dans un contexte aussi particulier et important qu'un Concile. Pour lui, il s'agissait tout d'abord de réformer les personnes de l'intérieur.

Il s'agit de la garantie d'une conversion «structurelle» pour Ignace. Les exercices spirituels sont destinés à la «réforme» des personnes et de l'Eglise. C'est cette réforme qui fait comprendre l'agenda de François. Ignace recommande, par exemple, selon son style de vie, de rendre visite aux malades dans les hôpitaux, «en confessant et en reconfortant les pauvres, en leur apportant également quelque chose lorsqu'on le peut, et en les faisant prier». Et ainsi François, fidèle à cet enseignement, a inauguré les voyages de son pontificat par celui à Lampedusa et il a beaucoup insisté sur les «vendredis de la miséricorde».

François est jésuite, et son idée de réforme de l'Eglise correspond à la vision ignatienne. Les styles de gouvernement des jésuites – à divers niveaux – ont bien évidemment été eux aussi très différents dans l'histoire de l'Ordre et de l'Eglise. François en incarne un qui lui est propre, devenant pour la première fois dans l'histoire un jésuite élu Souverain Pontife.

C'est pourquoi, au-delà de toute autre réflexion sur ce thème, une chose est claire et est le prolongement du charisme spirituel qui a façonné Jorge Mario Bergoglio: celui qui voudrait thématiser, dans le pontificat de François, une opposition entre conversion spirituelle, pastorale et structurelle démentirait ne pas en avoir compris le noyau. La réforme est un processus vraiment spirituel, qui change – parfois lentement, parfois rapidement – également les formes, celles que nous appelons «structures». Mais elle les change par connaturalité, comme le papier tournesol change de couleur

Sentinelles de fraternité

En Jordanie la collaboration de religieuses et de musulmanes dans le soin des malades

CRISTINA UGUCCIONI

Comme dans le reste du monde, en Jordanie également, vivent des hommes et des femmes qui partagent la responsabilité à l'égard de l'homme blessé, se battent ensemble contre la maladie et la souffrance et tissent des liens jusqu'à l'autre bout de la terre pour n'abandonner aucune créature dans la douleur. A Karak, petite ville de trente mille habitants située au sud, à 160 kilomètres de la capitale Amman, se trouve «l'hôpital italien», fondé en 1935 par l'Association italienne de secours aux missionnaires italiens (ANSMI) et géré depuis par des religieuses missionnaires comboniennes.

L'hôpital est la seule structure médicale chrétienne du sud, une région particulièrement pauvre de la Jordanie, dans laquelle la grande majorité de la population, 97%, professe la foi islamique alors que les chrétiens représentent environ 3% et que l'on compte environ 150 familles catholiques. L'hôpital, dans lequel l'an dernier ont été assistées 27.000 personnes, est doté de cinquante lits et – outre les urgences, le laboratoire d'analyses et la radiologie – il dispose de services de maternité, de néonatalogie, de médecine, de pédiatrie, de dialyse et de chirurgie générale.



Avec la communauté des religieuses comboniennes, plus de quatre-vingt personnes (médecins, infirmier(e)s, techniciens) y travaillent de façon stable, auxquelles s'ajoutent, s'alternant au cours de la semaine, environ quarante médecins spécialistes qui prêtent service également dans les divers dispensaires. Une grande partie du personnel est de confession islamique, et 20% de confession chrétienne. Les relations entre tous les agents de la santé sont excellents, «caractérisés par une grande familiarité, un respect réciproque et un authentique esprit de collaboration», raconte sœur Adele Brambilla, 70 ans, missionnaire combonienne, coordinatrice du travail à l'hôpital: «La différence d'appartenance religieuse n'a jamais créé aucune difficulté. Le principe évangélique du soin qui a inspiré la fondation de cette structure guide chacun de nous. Nous partageons les joies, les espérances et les difficultés; en particulier, nous travaillons mus par un objectif commun: prendre



soin de chaque personne, en réservant une attention particulière aux plus indigents et marginalisés». Parmi les patients de l'hôpital se trouvent des Jordaniens, des immigrés pakistanais et égyptiens, des réfugiés syriens qui se sont ajoutés à ceux palestiniens, libanais et irakiens arrivés par le passé. Un grand nombre vivent dans la pauvreté et montrent des signes de pathologies – par exemple des bronchopneumonies, des anémies et des gastroentérites – liées aux conditions précaires de vie.

Sœur Adele et ses consœurs se sont senties encouragées et soutenues par le «Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune», signé à Abou Dhabi par le Pape François et par Ahmad Al-Tayyeb, grand imam d'Al-Azhar. Dans le texte, on affirme, entre autres, que «le dialogue entre les croyants consiste à se rencontrer dans l'immense espace des valeurs spirituelles, humaines et sociales communes, et à investir cela dans la diffusion des plus hautes vertus morales, réclamées par les religions». Cette phrase, observe la missionnaire, «réflète précisément ce qui a lieu de fait dans notre hôpital: nous travaillons sereinement ensemble, chrétiens et musulmans, partageant des valeurs communes, par exemple le caractère sacré de toute vie et l'attention spéciale envers ceux qui sont prostrés par la pauvreté et par l'exclusion sociale. Ici, tous sont précieux à nos yeux, personne n'est exclu ni considéré comme moins important que les autres. En outre, à Abou Dhabi, dans son discours, le Pape François a exhorté «à veiller comme des sentinelles de fraternité dans la nuit des conflits»: c'est ce que nous, religieuses, nous efforçons d'être ici, en Jordanie: des sentinelles de fraternité qui travaillent ensemble pour apporter à chaque créature la caresse du Seigneur, pour construire des ponts entre les personnes et les peuples dans un pays généreux et accueillant (un tiers des habitants est constitué de réfugiés) qui toutefois, est entouré par les conflits et dans lequel sont parfois présentes des formes de marginalisation sociale.

Parmi les patients de l'hôpital se trouvent de nombreux réfugiés syriens arrivés dans la région pour tenter de se refaire une vie après avoir abandonné les camps installés au nord de la Jordanie. Récemment, de nombreuses familles sont rentrés en Syrie, mais un grand nombre continue de résider à Karak et aux alentours, soit parce qu'elles ont peur de l'avenir dans leur pays ou parce qu'elles ont épuisé les ressources économiques dont elles disposaient et traversent de graves difficultés à cause du manque de travail. L'hôpital leur offre une assistance sanitaire en collaborant également avec certaines organisations non gouvernementales.

Une attention spéciale est réservée également aux enfants porteurs de handicap qui, sur cette terre, vivent en marge et ne peuvent pas bénéficier des traitements de réhabilitation spécifiques. Pour leur assurer la meilleure assistance possible, en 2013, a été stipulé un accord de coopération avec l'hôpital pédiatrique Bambino Gesù de Rome: une équipe de spécialistes italiens, au cours de diverses missions à Karak, a créé un service de neurologie, de neuropsychiatrie et de neuroréhabilitation pédiatrique qui offre des soins et une physiothérapie aux petits porteurs de handicap: c'est le seul existant au sud de la Jordanie. «Le personnel du Bambino Gesù – affirme sœur Adele – est une bénédiction pour nous: non seulement il offre les meilleures thérapies aux enfants, dont l'état s'améliore progressivement, mais il assure une formation à nos physiothérapeutes et enseigne aux parents comment poursuivre chez eux le traitement de leurs enfants. Les familles de nos petits patients se sentent soutenues et ont retrouvé la sérénité». La véritable trame de l'histoire se dessine de cette façon: également en semant de façon généreuse et passionnée des gestes qui libèrent du mal et font retrouver l'espérance perdue, ce qui n'est rien d'autre que ce qui est fait à Karak.

Présentation de la Lettre «Samaritanus bonus»

SUITE DE LA PAGE 8

A cet égard, un cas tout à fait particulier dans lequel il est nécessaire de réaffirmer l'enseignement de l'Eglise est l'accompagnement pastoral de la personne qui a expressément demandé l'euthanasie ou le suicide assisté. Pour qu'elle puisse recevoir l'absolution dans le sacrement de pénitence, ainsi que l'onction des malades et le viatique, il est nécessaire que la personne, éventuellement inscrite auprès d'une association désignée pour garantir son euthanasie ou son suicide assisté, manifeste l'intention de revenir sur cette décision et d'annuler son inscription auprès de cet organisme. Aucun geste extérieur qui puisse être interprété comme une approbation, même implicite, de l'acte d'euthanasie, comme par exemple le fait de rester présent au moment de l'acte, n'est admissible de la part de ceux qui assistent spirituellement ces personnes malades. Cela allant de pair avec l'offre d'une aide et d'une écoute toujours possibles, toujours accordées, toujours à poursuivre, et avec une explication approfondie du contenu du sacrement, afin de donner à la personne, jusqu'au dernier moment, les instruments pour pouvoir l'accueillir en toute liberté (cf. point V, 11, pp. 41-42).

Comme cela est clairement énoncé dans le premier paragraphe du document, intitulé *Prendre soin du prochain*, «le soin de la vie est donc la première responsabilité que le médecin

expérimente lors de la rencontre avec le patient. On ne peut le réduire à la capacité de guérir la personne malade, car son horizon anthropologique et moral est plus large: même lorsque la guérison est impossible ou improbable, l'accompagnement en soins infirmiers... psychologiques et spirituels est un devoir incontournable, car le contraire constituerait un abandon inhumain du malade. En effet la médecine, qui fait appel à de nombreuses sciences, possède également une dimension importante d'"art thérapeutique" qui implique une relation étroite entre le patient, les personnels de santé, les membres de la famille et ceux des diverses communautés auxquelles le malade appartient: l'art thérapeutique, les actes cliniques et le soin sont indissociablement liés dans la pratique médicale, en particulier dans les phases critiques et terminales de la vie» (p. 6).

Le témoignage chrétien montre que l'espérance est toujours possible, même lorsque la vie est enveloppée et alourdie par la «culture du rebut». Et nous sommes tous appelés à apporter notre contribution spécifique, car – comme l'a dit le Pape François (s'adressant aux dirigeants de l'ordre des médecins en Espagne et en Amérique latine, le 9 juin 2016) – ce sont la dignité de la vie humaine et la dignité de la vocation médicale qui sont en jeu.

*Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

17 septembre

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– REINHARD MARX, archevêque de Munich et Freising (République fédérale d'Allemagne), coordinateur du Conseil pour l'économie;

– CARLOS OSORO SIERRA, archevêque de Madrid (Espagne), avec S.Em. le cardinal JUAN JOSÉ OMELLA OMELLA, archevêque de Barcelone (Espagne).

18 septembre

Leurs Excellences NN.SS.:

– LUCIANO SURIANI, archevêque titulaire d'Amiterno, nonce apostolique en Serbie;

– PAUL HINDER, évêque titulaire de Macon, vicaire apostolique d'Arabie du sud; administrateur apostolique du vicariat apostolique d'Arabie du nord.

19 septembre

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

S.Em. le cardinal JUAN JOSÉ OMELLA OMELLA, archevêque de Barcelone (Espagne), président de la conférence épiscopale espagnole, avec:

S.Em. le cardinal CARLOS OSORO SIERRA, archevêque de Madrid, vice-président;

S.Exc. Mgr LUIS JAVIER ARGÜELLO GARCÍA, évêque titulaire d'Ipagro, auxiliaire de Valladolid, secrétaire général.

S.Exc. Mgr FLAVIANO RAMI AL KABALAN, évêque titulaire d'Aretusa des Syriens, visiteur apostolique pour les fidèles syriens en Europe occidentale et procureur d'Antioche des Syriens à Rome, avec sa famille.

Académie pontificale

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

19 septembre

M. Jean-Marie Duthilleul: membre ordinaire de l'Académie pontificale des Beaux-Arts et des Lettres des virtuoses au Panthéon pour la classe des architectes.

21 septembre

S.E. M. RIK DAEMS, président de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe.

S.Exc. Mgr BRUNO MUSARÒ, archevêque titulaire d'Abari, nonce apostolique au Costa Rica.

S.E. M. DEJAN ŠAHOVIĆ, ambassadeur de Serbie, en visite de congé.

Administrateur apostolique

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

15 septembre

S.Exc. Mgr Strahil Veselinov Kavalenov, jusqu'à présent vicaire général du diocèse de Nicopoli (Bulgarie): administrateur apostolique sede vacante du diocèse de Nicopoli (Bulgarie).

Collège épiscopal

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

19 septembre

S.Exc. Mgr GIANPIERO PALMIERI, jusqu'à présent évêque auxiliaire de Rome (Italie): vice-gérant du diocèse de Rome (Italie), lui conférant la dignité d'archevêque titulaire d'Idassa.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

18 septembre

S.Exc. Mgr HERBERT A. BEVARD, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Saint-Thomas (Virgin Islands, Etats-Unis d'Amérique).

21 septembre

S.Exc. Mgr IOANNIS SPITERIS, O.F.M. CAP., qui avait demandé à être relevé de la charge d'auxiliaire de l'archidiocèse de Paderborn (Allemagne).

Protocole d'entente au Vatican

Pour la lutte contre la corruption

Le préfet du Secrétariat pour l'économie, le père Juan Antonio Guerrero, S.J., et Alessandro Cassinis Righini, réviseur général *ad interim*, ont signé dans la matinée du vendredi 18 septembre, un protocole d'entente en matière de lutte contre la corruption. Les deux autorités du Saint-Siège collaboreront de façon encore plus étroite dans l'identification des risques de corruption et en vue d'une application efficace des normes sur la transparence, le contrôle et la concurrence des contrats publics du Saint-Siège et de l'Etat de la Cité du Vatican récemment approuvés.

Curie romaine

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

19 septembre

le professeur GUSTAVO OSVALDO BÉLIZ, secrétaire de la Secretaría de Asuntos Estratégicos: membre ordinaire de l'Académie pontificale des sciences sociales.

Né à Buenos Aires, Argentine, le 7 janvier 1962, il a été entre autres professeur, ministre du cabinet présidentiel du gouvernement argentin dans les secteurs de la justice, sécurité, droit humain et affaires intérieures avant d'être secrétaire de la *Secretaría de Asuntos Estratégicos* de la présidence du pays. Il est l'auteur de nombreuses publications sur le développement durable, le travail, l'intelligence artificielle et le changement climatique.

Représentation pontificale

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

21 septembre

Mgr GIOVANNI GASPARI, conseiller de nonciature: nonce apostolique en Angola et à São Tomé et Príncipe, l'élevant dans le même temps au siège titulaire d'Alba maritima, avec dignité d'archevêque.

Né à Pescara, Italie, le 6 juin 1963, il a été ordonné prêtre le 4 juillet 1987. Entré au service diplomatique du Saint-Siège le 1^{er} juillet 2001, il a prêté service dans les représentations pontificales en Iran, en Albanie, au Mexique, en Lituanie et à la section pour les relations avec les Etats de la secrétairerie d'Etat.

Lettres de Créance de l'ambassadrice de République dominicaine

Dans la matinée du jeudi 24 septembre, le Pape François a reçu en audience S.E. Mme Eunis Vásquez Acosta, nouvelle ambassadrice de la République dominicaine près le Saint-Siège, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Née à Nagua le 31 mai 1960, elle est titulaire d'une maîtrise en droit à l'université nationale P. Henríquez (1983), avec une spécialisation en droit civil (université autonome de Saint-Domingue, 2002), d'un master en droit privé français (université à Paris, 2005), en droit constitutionnel (université De Castilla La Mancha, 2006 et université ibéroaméricaine, 2009) et en droit administratif (IGLOBAL - Universidad Salamanca, 2017). Experte juriste et professeure de droit, elle est l'auteure de nombreuses publications spécialisées et a exercé, entre autres, les fonctions suivantes en République dominicaine: avocat (1983-1986); juge de paix, suppléante puis titulaire (1986-1997); juge d'instruction (1998); juge du Tribunal civil et commercial de première instance (1998-1999); juge du Tribunal civil et commercial d'appel (1999-2002); professeur de droit à l'université autonome de Saint-Domingue (2009-2019) et à l'université ibéro-américaine (2010-2014); présidente du Tribunal civil et commercial de la deuxième section d'appel du District national (2014-2020).



L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicumque suum, Non praevalentibus

Cité du Vatican
redazione.francese.or@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99900 fax + 39 06 698 89757 segreteria@direzione.system@ilsol24.gore.com

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 \$; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 \$; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 \$. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89754; courriel: abbonamenti.or@spc.va

Bèze: Editions jésuites ASBL, 141, avenue de la Reine 1090 Bruxelles (BAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GRCBEB33); téléphone 081 22 55 35; fax 081 22 08 97; compta@editionsjesuites.com

Fines: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.orf@ser-14.com Editions de l'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77

osservatoreromano@hommenuveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale, 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 65 04; fax + 41 24 486 65 23; editions@staugustin.ch. Editions Parole et Silence, Le Muerzan, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-3372003); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleet silence@fomedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Confédération des Evêques catholiques du Canada) 2300, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 800 759 1147; pub@cecc.ca

Discours aux membres de la fondation italienne Banco Farmaceutico

Combattre la pauvreté pharmaceutique



Une large diffusion dans le monde de nouveaux vaccins éventuels contre le covid-19 a été souhaitée par le Pape dans son discours aux membres de la fondation italienne Banco Farmaceutico, reçus dans la matinée du samedi 19 septembre, dans la salle Paul VI, à l'occasion des vingt ans de leur activité.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je vous souhaite la bienvenue. Je remercie le président de la fondation Banco Farmaceutico pour les paroles cordiales qu'il m'a adressées. Comme il l'a rappelé, nous fêtons cette année le 20^e anniversaire de la naissance du Banco Farmaceutico: tous mes vœux! Depuis l'intuition initiale, beaucoup de chemin a été parcouru. Vous n'êtes pas présents qu'en Italie, vous œuvrez également dans d'autres pays.

Celui qui vit dans la pauvreté est pauvre de tout, y compris des médicaments, sa santé est donc plus vulnérable. Il court parfois le risque de ne pas pouvoir se soigner faute d'argent, ou parce que plusieurs populations du monde n'ont pas accès à certains médicaments. Il existe aussi une «marginalisation pharmaceutique», et nous devons le dire. Cela crée un fossé supplémentaire entre les pays et entre les peuples. Sur le plan éthique, si un médicament peut soigner une mala-

die, celui-ci devrait être disponible pour tous, sinon l'on crée une injustice. Trop de personnes, trop d'enfants meurent encore dans le monde parce qu'ils ne peuvent pas avoir tel médicament qui est disponible dans d'autres régions, ou tel vaccin. Nous connaissons le danger de la mondialisation de l'indifférence. Je vous propose au contraire de mondialiser le soin, c'est-à-dire la possibilité pour toutes les populations de pouvoir avoir accès à ces médicaments qui pourraient sauver de nombreuses vies. Et pour ce faire il faut un effort commun, une convergence qui implique tout le monde. Et vous êtes l'exemple de cet effort commun.

Je souhaite que la recherche scientifique puisse progresser pour chercher toujours de nouvelles solutions à des problèmes anciens et nouveaux. Le travail des nombreux chercheurs est précieux et représente un magnifique exemple de la façon dont l'étude et l'intelligence humaines sont capables de développer, autant que possible, de nouveaux parcours de guérison et de traitement.

Les laboratoires pharmaceutiques, en soutenant la recherche et en orientant la production, peuvent généreusement participer à une distribution plus équitable des médicaments.

Les pharmaciens sont appelés à exercer un service de soin auprès des personnes les plus nécessiteuses, et en science et en conscience ils œuvrent pour le bien intégral de ceux qui s'adressent à eux.

Les gouvernants, à travers les choix législatifs et financiers, sont eux aussi appelés à construire un monde plus juste, où les pauvres ne sont pas abandonnés ou, pire encore, rejetés.

La récente expérience de la pandémie est non seulement une grande crise sanitaire où presque un million de personnes sont déjà mortes, mais elle se transforme en une grave crise économique, qui génère d'autres pauvres et des familles qui ne savent pas comment aller de l'avant. Tandis que l'aide caritative est à l'œuvre, il s'agit de combattre également cette pauvreté pharmaceutique, notamment par une large diffusion des nouveaux vaccins dans le monde. Je répète qu'il serait triste de donner la priorité aux plus riches en fournissant le vaccin, ou si ce vaccin devenait la propriété de tel ou tel pays, et qu'il ne soit pas pour tout le monde. Il devra être universel, pour tous.

Chers amis, je vous remercie beaucoup pour le service que vous accomplissez en faveur des plus vulnérables. Merci pour ce que vous faites. La journée de collecte des médicaments est un exemple important de la façon dont la générosité et le partage des biens peuvent améliorer notre société et témoigner de cet amour dans la proximité qui nous est demandée dans l'Évangile (cf. Jn 13, 34). Je vous bénis tous ici présents, ainsi que vos familles. Je vous bénis et je demande à Dieu de vous bénir tous, vous qui, comme l'a dit le président, êtes de diverses religions. Mais Dieu est Père de tous et je demande: que Dieu vous bénisse tous, vos familles, votre travail, votre générosité. Et puisque les prêtres demandent toujours, je vous demande de prier pour moi. Merci.

Audience aux enfants atteints d'autisme accueillis par un institut autrichien

Chaque enfant est une fleur et sa beauté est unique

«Chaque fleur a sa beauté, qui est unique. Chacun de nous aussi est beau aux yeux du Seigneur et Il nous aime». Le Pape l'a souligné lors de l'audience aux enfants atteints d'autisme de la maison autrichienne Sonnenschein. François les a reçus avec leurs parents lundi 21 septembre dans la salle Clémentine. La délégation était guidée par la ministre-présidente de Basse Autriche, Johanna Mikl-Leitner, qui suit avec intérêt ce projet pilote gratuit de diagnostic et de thérapie: à travers des interventions auxquelles participent également les parents, les enfants réussissent à accomplir des progrès importants pour leur permettre de s'intégrer. Le centre offre également une assistance à distance dans les écoles et les maternelles fréquentées par ces enfants.

Chers enfants, chers parents, Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue ici, au Vatican. Je suis heureux de voir vos visages et je lis dans vos yeux que vous aussi, vous êtes contents d'être un peu avec moi.

Votre maison s'appelle «Sonnenschein», c'est-à-dire «la splendeur du soleil». Je peux imaginer pourquoi vos responsables ont choisi ce nom. Parce que votre maison ressemble à un magnifique pré fleuri dans la splendeur du soleil, et les fleurs de cette maison, c'est précisément vous! Dieu a créé le monde avec une grande variété de fleurs de toutes les couleurs. Chaque fleur a sa beauté, qui est unique. Chacun de nous aussi est beau aux yeux du Seigneur et Il nous aime. Cela nous fait ressentir le besoin de dire à Dieu: merci! Merci pour le don de la vie, merci pour toutes les créatures! Merci pour maman et papa! Merci pour nos familles! Et merci aussi pour les amis du centre «Sonnenschein»!

Adresser ce «merci» à Dieu est une belle prière. Dieu aime cette façon de prier. Ensuite, vous pouvez aussi ajouter une petite question. Par exemple: bon Jésus, pourrais-tu aider maman et papa dans leur travail? Pourrais-tu apporter un peu de réconfort à ma grand-mère qui est malade? Pourrais-tu l'occuper des enfants dans le monde entier qui n'ont pas à manger? Ou encore: Jésus, je te prie d'aider le Pape à bien guider l'Église. Si vous demandez avec foi, le Seigneur vous écoutera certainement.

Enfin, j'exprime ma reconnaissance à vos parents, aux accompagnateurs, à Madame la ministre-présidente et à toutes les personnes présentes. Merci pour cette belle initiative et pour l'engagement en faveur des enfants qui vous sont confiés. Tout ce que vous avez fait à un seul de ces petits enfants, c'est à Jésus que vous l'avez fait!

Je vous rappelle dans ma prière. Que Jésus vous bénisse toujours et que la Vierge Marie vous protège.

Und bitte vergesst nicht, für mich zu beten. Diese Arbeit ist nicht einfach. Betet für mich bitte. Danke schön! (Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Ce travail n'est pas facile. Priez pour moi s'il vous plaît. Merci beaucoup!).

